

Tout Roca... sinon rien !

Editions Chiflet et C^{ie} - 2009

Préface de Guy Bedos

Je ne connais pas Vincent Roca dans l'intimité. Ce n'est pas, à proprement parler un ami. Je ne sais pas s'il est marié, père de famille, homosexuel ou addict à des substances hallucinogènes. Je n'ai fait que le croiser, lors de mes passages au « Fou du roi », à France Inter. J'ai donc bénéficié de son singulier talent dans les portraits, aussi baroques qu'originaux, qu'il a tracés de moi à l'occasion. Et puis je l'écoute régulièrement. Et il me ravit. Aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, voici quelqu'un qui ne doit rien à personne. Une rareté dans ce métier d'amuseur public. Tant de clowns qui ne sont que des clones. On le compare parfois à Raymond Devos. Non, il n'imité personne, il est lui-même. Bien sûr, lui aussi joue avec les mots. Mais ça ne bascule jamais dans le jeu de mots. Encore moins le calembour. À sa façon et sans se vivre comme tel, c'est un poète. Fou. Fou du Roi. Et aujourd'hui, le roi, c'est moi. Le roi des cons d'avoir accepté d'écrire cette préface. Exercice extrêmement suspect qui ressemble à la publicité. Lisez Roca ! Achetez Roca ! Faites ce que vous voulez, bande de nuls. Je m'en tape, moi. Je ne touche pas de droits d'auteur versés par la Société des Hauteurs. (Ça, c'est du Roca pur jus. Contagieux le type.)

Que vous dire de plus ? Un garçon qui a écrit : « Que fait Desproges ? Rien. Il vit sa mort à fond la caisse. » ne me sera jamais indifférent.

Et aussi : « Je préfère celui qui se tait à celui qui s'étale. Parce que celui qui se tait, il a plein de choses à dire. Mais il ne les met pas en vitrine. »

Je me tais, Vincent.

À demain.

Guy Bedos